

Le Dragon et la Patate douce : une brève histoire croisée de la colonisation de Taïwan et des révolutions chinoises.

Taïwan, loin d'être un territoire chinois ancien, est en fait plutôt une invention occidentale. Habitée d'abord exclusivement par ses tribus autochtones austronésiennes pendant plusieurs siècles, Taïwan est, à sa découverte par les Portugais en 1596, connue comme un repère de pirates chinois et japonais s'abritant des foudres des navires du *Huangdi* de Pékin et du *Shogun* japonais. Le terrain est admirable pour ses qualités agricoles mais aussi pour son emplacement stratégique, que mettent à disposition les Occidentaux. Les Hollandais s'installent dans le sud en 1624, mettant en place une colonie agricole et une base militaire avancée de laquelle ils lancent plusieurs expéditions contre les ports de l'Empire chinois Ming qui refuse de commercer avec eux. Les Espagnols suivent, dans une désastreuse aventure coloniale dans le nord de l'île qui finit par un retrait stratégique en 1642 après avoir été décimés par la maladie, les aborigènes et les Hollandais. A ce moment Taïwan – ou plutôt Formose comme elle est appelée à l'époque- semble devoir devenir un satellite des empires coloniaux que les empires se taillent dans la région, surtout que les Ming, dans un état économique et politique fragile, ne présentent pas vraiment une menace. Assez ironiquement, c'est l'effondrement de l'Empire qui signe la mort des colonies occidentales, boutées hors de l'île par Koxinga, un prince pirate, loyaliste Ming, qui souhaite continuer le combat depuis Formose contre les armées des steppes qui ont renversés les Ming. L'aventure de Koxinga tourne court. Il meurt après avoir essayé de rallier les chinois des Philippines à sa cause, et ses fils échouent à renverser les Mandchous qui se sont installés sur le Continent et y ont établi leur Dynastie Qing, provoquant une invasion à grande échelle de l'île par l'armada du commandant Shi Lang (un nom qui rappellera aux amateurs de marine le premier nom débattu, puis finalement abandonné, pour le premier porte-avions chinois, le Liaoning)¹.

L'occupation Qing de Taïwan est souvent défendue comme un argument imparable pour justifier l'appartenance à la Chine de l'île. Beaucoup oublient ainsi que pendant les deux siècles d'occupation mandchoue, entre 1683 et 1895, Taïwan ne fut une province que durant moins de dix années, et encore pour des raisons géostratégiques. Les Mandchous s'occupent de l'île comme d'une colonie de peuplement, particulièrement turbulente et ne contrôlent en fait que la partie occidentale, l'est étant laissé aux autochtones, plus par incapacité militaire d'occuper le terrain que par bon esprit de voisinage. Si l'Etat chinois aime à dresser le parallèle entre la Chine et Taïwan et la France et la Corse, un parallèle entre la France et l'Algérie coloniale serait en fait plus correcte. Des chinois venus des provinces côtières de l'Empire s'installent sur l'île pour développer la culture de la canne à sucre notamment et vont venir à composer le noyau dur de la population moderne de l'île. Mais les résistances et les soulèvements se multiplient, en particulier contre la taxation et l'imposition. L'île est peu moderne et semble dormir au fond d'un Empire qui peine à entrer dans le monde industriel. De fait, les Qing ne font rien de cette île, et la bradent aux Japonais en 1895 pour alléger les réparations de guerre contractées dans la défaite écrasante que les Mandchous subissent dans la Première Guerre sino-japonaise.

Le souvenir de la colonisation japonaise est en fait probablement l'un des épisodes les plus centraux dans la constitution de l'identité taïwanaise. Effectivement, si d'un côté les Japonais emploient des méthodes brutales et criminelles pour briser toute opposition – d'abord de l'éphémère et indépendante République de Formose puis essentiellement des tribus austronésiennes-, ils déploient des trésors d'ingéniosité pour faire de l'île une avant-garde coloniale moderne de leur Empire. De fait, Taïwan est stratégique. D'abord militairement, tant elle est une rampe de lancement vers l'Asie du Sud-Est, comme démontré en 1941 et en 1942, mais aussi culturellement et économiquement. Taïwan devient une colonie modèle où les Japonais introduisent le train, l'industrie, la motorisation et la démocratie. L'effort d'intégration de Taïwan à l'Empire nippon est plutôt un succès et c'est avec très peu de résistance que l'île suit le Japon dans toutes ses entreprises géopolitiques, y compris son engagement dans la Seconde Guerre mondiale.

¹ En général, sur l'Histoire de Taïwan, se référer à LEE Hsiao-feng 李筱峰, *Histoire de Taïwan*, Editions L'Harmattan, Paris, 2004.

A l'époque, il semble que le destin de Taïwan sera japonais (la colonie modèle doit être intégrée à moyen-long terme à la métropole), ou sera indépendant (via le développement de partis indépendantistes à Taïwan). Les forces politiques qui se lèvent en Chine n'en pensent pas moins. Les Qing tombent en 1911 après une longue période d'effondrement, balayés par une révolution. La République de Chine est née mais est réduite à peau de chagrin par des Seigneurs de la guerre qui se taillent de larges fiefs dans le pays. De cette complexe période ressortent deux partis : le KMT nationaliste de Chiang Kai-shek, qui contrôle le gouvernement, et le Parti Communiste Chinois, mené à partir du milieu des années 1930 par Mao Zedong, en insurrection depuis 1927. Sur la question taïwanaise, les deux partis qui s'affrontent sont plutôt unanimes : Taïwan n'est pas chinoise, ne l'a d'ailleurs jamais été (les Qing sont encore considérés à l'époque, assez justement, comme une dynastie étrangère) et mérite son indépendance². Ces positions sont maintenues jusqu'à la guerre contre le Japon qui unit, bien malgré eux, le KMT et le PCC. Débutée en 1937, l'invasion à haute intensité de la Chine par Tokyo tourne aigre et le Japon ne parvient pas à éliminer son ennemi continental. Alors que Tokyo entre en guerre contre les Alliés Occidentaux en 1941, la Chine change cependant de discours. Le KMT demande dans la Déclaration du Caire de 1943 le retour de tous les territoires acquis par la force par le Japon : la Mandchourie, capturée en 1931, Dalian et la péninsule du Kwantung... et Taïwan.

² VAN DER WEES Gerrit, « When the CCP Thought Taiwan Should Be Independent », *The Diplomat*, 3 Mai 2022, <https://thediplomat.com/2022/05/when-the-ccp-thought-taiwan-should-be-independent/>.